

votre oncle regretté, pour qui j'avais tant d'admiration et d'estime, non seulement parce que nous étions du même village, mais encore à cause du bien qu'il avait fait aux autres. Jamais je n'oublierai sa piété, son zèle, son énergie... Toujours le premier au confessionnal, en chaire, partout où l'appelait son saint ministère. Aussi, c'est cet élan, aussi religieux que philanthropique, qui l'a tué »...

Et M. le curé Kavanagh, aujourd'hui décédé, dont la vie fut si sainte, si pure et si droite, en m'envoyant de Saint-Vincent-de-Paul, notre paroisse natale, où il était curé, certains papiers dont j'avais besoin, m'écrivait dès le 21 décembre 1911 : « J'aurais été bien mortifié de ne pouvoir assister aux funérailles de votre cher oncle. Son souvenir me poursuit partout. Quel ministère laborieux il a exercé ! Que de milliers d'âmes auxquelles il a porté assistance ! Que d'aumônes ! Et puis, une année sur le Calvaire pour terminer les luttes de la vie présente ! Après cela, il est permis d'entrevoir la miséricorde de Dieu ! Après cela, l'espérance du salut s'impose à toute âme chrétienne »...

Je le crois aussi, et j'en rends grâce à Dieu.
Montréal, Novembre 1913.
